

AMAPOF
AMICALE
DES MISSIONS
AUSTRALES
ET POLAIRES
FRANÇAISES

DÉCEMBRE 2008

BP 6211 - 45062 ORLÉANS CEDEX 2 - Tél. 02 38 45 92 02 - Courriel : amapof@wanadoo.fr
www.amapof.com



Bernard et Françoise Duboys de Lavigerie.



Photo Éric DUBOYS DE LAVIGERIE



64^e

LETTRE D'INFORMATION

SOMMAIRE

ÉDITORIAL	page 3	<i>Bascule brutale du climat à la fin de la dernière période glaciaire</i>	page 37
LE CHOC DES PHOTOS	page 6	<i>Les fonds marins antarctiques se refroidissent</i>	page 38
NOUVELLES FAMILIALES	page 6	<i>Bloc-notes</i>	page 38
NOUVELLES DE L'AMAPOF		À L'ORDRE DU JOUR	
Compte-rendu de la 32 ^e AG.....	page 7	<i>La dynamique de l'Antarctique</i>	page 40
Voyage du représentant de l'AMAPOF.....	page 9	ARCTIQUE	
Rencontres régionales.....	page 15	<i>À la pêche au plancton du Grand nord</i>	page 42
Rencontres anniversaires.....	page 19	<i>Troisième Arctic Report Card</i>	page 43
Prochaines rencontres.....	page 21	<i>Du poison dans ma pâtée !</i>	page 43
Dans le courrier reçu.....	page 22	<i>L'épaisseur de la banquise arctique en diminution</i>	page 44
Cotisation 2009.....	page 71	<i>La fonte de l'Arctique aiguise les appétits</i>	page 44
NOUVELLES DE L'AAEPF		<i>Bloc-notes</i>	page 45
Éditorial.....	page 24	ANTARCTIQUE	
La vie de l'AAEPF.....	page 24	<i>Psychologie de l'extrême</i>	page 46
Cotisation 2008.....	page 25	<i>Évolution des gaz à effet de serre depuis 800 000 ans</i>	page 46
NOUVELLES DES TAAF ET DE L'IPEV		<i>La plateforme glaciaire de Wilkins ne tient plus que par un fil</i>	page 47
<i>Nouvelles administratives :</i>		LE MANCHOT DÉCHAÎNÉ	page 48
<i>Nominations</i>	page 25	LIBRAIRIE	page 50
<i>Administration des TAAF</i>	page 25	HISTOIRE	
<i>Nouvelles maritimes :</i>		<i>Rallier du Bary. Le gentleman explorateur</i>	page 57
<i>Campagne de pêche dans les TAAF</i>	page 26	<i>Souvenir de la première mission à la Nouvelle-Amsterdam</i>	page 58
<i>Du côté de la Recherche :</i>		<i>Il y a 50 ans : une nouvelle constitution</i>	page 63
<i>Campagnes océanographiques</i>	page 27	<i>Ragots et racontars :</i>	page 64
<i>La fonte de la banquise arctique menace le pergélisol</i>	page 28	<i>Cook première</i>	page 64
<i>Nouvelles des bases :</i>		<i>Éphémère principalité</i>	page 65
<i>Nouvelles de Crozet</i>	page 28	NÉCROLOGIE	
<i>Nouvelles de Kerguelen</i>	page 29	<i>Jean Rigault</i>	page 67
<i>Nouvelles d'Amsterdam</i>	page 29	<i>Pierre Boslarud</i>	page 67
<i>Nouvelles de Terre Adélie</i>	page 30	<i>Gérard Lambert</i>	page 67
<i>Activités radioamateur dans les TAAF :</i>		<i>Jacques Ségoufin</i>	page 68
<i>Activités sur les bases</i>	page 31	PHILATÉLIE	
<i>Courrier reçu</i>	page 31	<i>Programme philatélique des TAAF</i>	page 69
ACTUALITÉ		<i>Dans le courrier reçu</i>	page 70
<i>Distinction</i>	page 32	BOUTIQUE	page 72
<i>Films primés</i>	page 33	ADRESSES UTILES	page 74
<i>L'outre-mer confronté aux espèces envahissantes</i>	page 33		
<i>Expé Arts et Métiers</i>	page 33		
<i>Le Marion Dufresne à Brest</i>	page 34		
<i>Expositions</i>	page 34		
<i>Avis de recherche II</i>	page 35		
ANNÉE POLAIRE INTERNATIONALE			
<i>La campagne de terrain Concordiast</i>	page 36		
<i>Le trou d'ozone plus grand en 2008 qu'en 2007</i>	page 36		

ÉDITORIAL

EN GUISE D'ÉDITORIAL

BERNARD DUBOYS DE LAVIGERIE (24 mars 1934 – 19 mai 2008)

Né le 24 mars 1934 à Mantes-la-Jolie dans les Yvelines (Seine-et-Oise à l'époque), Bernard Duboys de Lavigerie nous a quittés brutalement le 19 mai 2008, à Vars (Hautes-Alpes), entouré par un petit groupe d'amis proches.

Après avoir fait ses études élémentaires puis secondaires dans diverses villes au gré du déplacement de ses parents (Mantes, Lyon, Paris, pension des Frères maristes à Lagny-sur-Marne d'octobre 1943 à juin 1948, puis pension au collège de Mantes-la-Jolie d'octobre 1948 à juillet 1953), il s'est engagé, en octobre 1953, pour cinq ans dans la Marine

nationale, peu de temps après avoir obtenu un baccalauréat scientifique. C'est dans l'Aéronavale qu'il a appris son métier d'électronicien.

Dès son retour à la vie civile en 1958, il est recruté dans l'industrie par la Compagnie générale de télégraphie sans fil (CSF) où il restera deux années jusqu'en septembre 1960. C'est dans cette société qu'il rencontre Ferdinand Gallet (hivernant de terre Adélie en 1958, campagne S3 de l'Année géophysique internationale et adjoint de Bernard Morlet pour les sondages ionosphériques). F. Gallet oriente Bernard Duboys vers les Expédi-



tions polaires françaises (EPF). Bernard est recruté par les EPF pour effectuer les sondages ionosphériques pendant l'hivernage 1961 en terre Adélie. Il succède, dans cette fonction, à Éric Moulaert (TA 10).

Pendant cet hivernage 1961 (11° TA, dit TAXI) auquel participait Jean-Claude Hureau, Bernard a toujours fait preuve d'un très grand calme, même lorsque son sondeur provoquait quelques parasites pour les liaisons radiotélégraphiques de notre ami Pierre Paillissé. Très serviable, prêt à aider tout le monde, chacun pouvait compter sur son amitié et son dévouement. Ses qualités techniques et humaines ont été unanimement appréciées. Le 18 juin 1961, l'un de nous a écrit, sur son carnet de notes que Bernard « était l'un des rares garçons de la mission, bien élevé, correct, sympathique à tous points de vue... ».

Deux mois après son retour de terre Adélie, en juillet 1962, Bernard épouse Françoise qui le soutiendra efficacement avec beaucoup d'abnégation pendant toute sa carrière « polaire ».

Courant 1961, le Groupe de recherches ionosphériques (GRI) était en gestation. L'hivernage de Bernard en terre Adélie ayant révélé ses qualités, Geneviève Pillet et Bernard Morlet proposèrent à André Lebeau, alors directeur du GRI, de le recruter sur le poste libéré par Moulaert. Ce fut le début d'une carrière longue, variée et scientifiquement riche. Abandonnant très temporairement les régions polaires, Bernard participe alors à une courte mission au Niger à Agadez en octobre novembre 1962, en passant par Tamanrasset.

Le Groupe Ionosphère était hébergé dans des bâtiments précaires, mais l'expansion rapide de son successeur, le GRI, obligea à trouver un nouveau point de chute : ce fut le Parc de l'observatoire de Saint-Maur, établissement dépendant de l'Institut de physique du Globe de Paris, l'une des composantes du GRI. Fin 1963, trois personnes occupaient les combles de l'observatoire : Michel Deslignes, Bernard Dubois et Pierre Décréau. Un bâtiment provisoire – mais toujours opérationnel ! –, vaste mais rapidement trop petit, était en construction sous l'œil attentif de Bernard. Il fut occupé début 1965.

L'équipe « stations » s'y installe, Bernard en dirige le laboratoire d'électronique et le travail ne manque pas. L'année internationale du Soleil calme apporte des crédits : on va renouveler les stations ionosphériques de terre Adélie, de Kerguelen et de Garchy. On importe des riomètres pour lesquels il faut concevoir et réaliser les antennes, on remplace les

anciens sondeurs 35/16 de l'AGI par un modèle suédois 1005 W qui demande pour ses antennes des pylônes de 72 m. On retrouve Bernard en campagne d'été, à Kerguelen, en 1964-1965 (15° KER 1965) où il participe à la mise en route du GRI sur le plateau avec, entre autres, la construction du pylône et de son antenne associée au sondeur J5 et en terre Adélie en 1966-67 (17° TA 1967). Entre les deux il a supervisé la construction d'un nouveau bâtiment à Saint-Maur. Pour Dumont d'Urville, où toutes les installations ne peuvent être centralisées, il faut imaginer et réaliser des systèmes de télésurveillance et de télécommande et il faut se préparer à accueillir les tirs de fusées-sondes que prépare l'équipe de Jean-Jacques Berthelot pour l'été 1966-1967.

Une partie du GRI va se décentraliser à Orléans-La Source sur le campus CNRS. Bernard souhaite quitter la région parisienne aussi se rapproche-t-il dès 1968 des équipes qui doivent rejoindre le nouveau laboratoire. Il n'en repart pas moins, en 1970, hiverner à Port aux Français comme responsable de la section Iono (20° KER 1970). Il y installe le premier système de numérisation des mesures mis au point par le laboratoire (la baie Macq).

Parmi les volontaires pour partir à Orléans en 1971, Bernard et une quinzaine de collègues (dont Pierre Décréau) de l'équipe de C. Beghin tentèrent l'aventure de monter un labo dans des murs vides, avec plein de manip « fusée » en gestation et en réalisation. Bernard s'intègre ensuite totalement aux équipes du laboratoire d'Orléans devenu Centre de recherches en physique de l'environnement terrestre et planétaire (CRPE) où, notamment, il construira la base d'étalonnage de Chambon la Forêt, mais il sera prêt à répondre à l'appel au secours de Bernard Morlet qui constate, en pleine campagne ARAKS, que le responsable du labo de géophysique de Kerguelen retenu pour l'hivernage 1975 est incapable de remplir ce rôle. Au pied levé, Bernard le remplace et c'est un succès. Il hivernera ainsi pour la seconde fois à Kerguelen (25° KER 1975).

Dans le même temps, la compétence de l'équipe permettait de préparer le programme ARCAD en coopération avec les équipes impliquées dans les manip polaires russes. Ainsi furent réalisées totalement deux pointes de fusée MR12 équipées de plusieurs capteurs, dont les sondes ISOPROBE de mesure de densité et de température du plasma polaire puisque les tirs ont eu lieu, à l'occasion de deux campagnes à l'île de Heyss dans

l'archipel François-Joseph, près du pôle Nord, en Arctique soviétique. Bernard, avec trois autres collègues français, faisait partie de la seconde expédition couronnée de succès. C'était un rude séjour en plein hiver.

Après ces tirs de fusées, Bernard travailla sous la responsabilité de Jean-François Karczewski qui, au sein du CRPE, dirigeait une autre équipe, chargée de la réalisation des capteurs magnétiques qui voleront aussi bien sur les deux satellites GEOS - dont le responsable scientifique n'était autre que Roger Gendrin, futur directeur de l'IPEV - qu'à bord des fusées ARAKS et quelques autres belles manip pour l'étude du milieu ionisé entourant la Terre.

Pour réaliser ces programmes ambitieux, la petite équipe de Jean-François Karczewski s'étoffait et c'est ainsi que Bernard Dubois y prenait une place essentielle en créant les moyens d'essais magnétiques installés à l'observatoire de Chambon la Forêt, ainsi que les ensembles mobiles devant suivre les satellites dans leurs différentes phases d'intégration aussi bien à Filton House à Bristol (Pays de Galles) qu'à l'ESTEC à Noordwijk (Pays Bas) ou à Cap Kennedy (Etats-Unis) pour les derniers tests avant lancement (GEOS1 en 1977 et GEOS2 en 1979).

En 1982, quand il apprend qu'un poste permanent se libère à la Mission de recherche des TAAF, il se précipite pour présenter sa candidature. Opération réussie et une nouvelle collaboration avec les TAAF, comme adjoint au chef de la Mission de recherche, durera pendant plus de dix ans. Pour Bernard c'est la découverte de nouvelles contraintes : celles que l'administration impose aux choses les plus simples. Il rèle mais reste efficace ! Rapidement le rythme s'installe : il recrute et gère le personnel scientifique de terrain et, chaque année, va le voir sur place par la rotation d'hiver austral. Il n'a malheureusement pas l'occasion de retourner en terre Adélie et c'est son grand regret. Puis c'est en 1992 la création de l'Institut polaire et sa délocalisation à Brest, mal vécue par beaucoup. L'ambiance ayant changé et Bernard, qui a fortement combattu cette délocalisation, choisit de faire valoir, dès le 1^{er} mai 1994, ses droits à la retraite.

La création de l'AMAPOF

Pour ceux qui ignoreraient encore, l'AMAPOF est née en 1976 d'un élan de solidarité dont il faut rappeler les circonstances. À cette époque, en 1975, Gilbert Bon-Mardion apprend qu'un des pionniers des TAAF, Jean Jallut (3° KER 1953), a été trouvé mort de misère,

seul et désespéré, dans un parc public de Grenoble. À l'appel de Gilbert, les membres de la 15^e KER se mobilisèrent pour offrir à Jean Jallut des obsèques et une sépulture décentes et pour venir en aide à son fils afin qu'il puisse terminer ses études. A la suite de cet élan de solidarité, à la demande de Gilbert Bon-Mardion, Bernard Duboys de Lavigerie a accepté d'être le président d'une toute nouvelle association. Entouré d'une équipe musclée des 15^e et 25^e KER et de la région Centre : Pierre Décréau, André Gérard, Claude Launay, Benoît Tollu, ..., etc., Bernard fut donc le premier président co-fondateur de notre association, et c'est là l'un de ses plus grands mérites. Le sigle de l'association et son nom furent l'œuvre de Pierre Décréau.

En fait quelques prémices avaient déjà fait leur chemin dans les esprits : en effet, de nombreuses réunions d'anciens hivernants des diverses missions de terre Adélie ou de Kerguelen avaient déjà eu lieu, un peu partout en France. Grâce au succès de ces repas de retrouvailles, l'idée de créer une structure associative plus permanente que les rencontres chaleureuses de copains avait vu le jour. C'est grâce à cet embryon associatif qu'en 1976 l'AMAPOF prit donc sa forme actuelle. Dès le départ, même au stade de l'idée, des anciens des TAAF et des EPF étaient présents.

Deux « pépinières » géographiques préexistaient, l'une à Grenoble avec le laboratoire de glaciologie, l'autre vers Orléans avec plusieurs anciens de la 15^e KER, ce qui a facilité le travail d'équipe. Bernard, salarié du CNET détaché aux TAAF, a été le moteur essentiel de notre association. Son travail quotidien, ses nombreuses missions d'été, ont été sources du dynamisme et de l'accroissement du nombre d'adhérents à l'AMAPOF. Il n'a jamais cessé de se passionner pour les Terres australes et antarctiques françaises et, grâce à ses fonctions à la Mission de recherche des TAAF, il a toujours cherché à faciliter la mise en œuvre des travaux scientifiques.

Sous l'impulsion de Bernard, l'AMAPOF est vite devenue, grâce au contenu de la LETTRE, (seul média indépendant des TAAF) une association active diffusant des informations à l'usage de ceux qui ont participé à la construction du Territoire avec ses succès et ses échecs, y ont laissé un peu d'eux-mêmes pour s'approprier ces terres hostiles qui sont ainsi devenues les nôtres. Ils sont capables de comprendre les difficultés et les contraintes du climat, de l'éloignement, de l'isolement et du confinement qui caractérisent ce territoire vraiment pas comme les autres. Parce qu'ayant une

expérience de terrain et de son environnement, ils ont aussi très certainement des idées pour son développement et son avenir. (René Bost, éditorial de la LETTRE n° 45, page 1 et Gilbert Bon-Mardion, LETTRE n° 46, pages 13-14).

Bernard a rencontré beaucoup de monde et tout le monde le connaissait. Il était la mémoire historique de la vie des TAAF. Tous les messages que nous avons reçus depuis qu'il nous a quittés soulignent la chaleur de son accueil, sa simplicité, son souci de prendre des nouvelles de chacun. Tous soulignent sa discrétion, son calme, son écoute, son énergie, sa ténacité et son efficacité. Sa générosité de cœur n'avait d'égale que sa connaissance du monde polaire. Il n'avait que des amis dont l'un a dit tout simplement qu'il était le modèle du "type bien" ! Bernard savait être attentif à chacun, il aimait transmettre son expérience, ses connaissances.

En fondant l'AMAPOF il avait compris qu'une association devait être créée pour favoriser et maintenir les liens d'amitié qui nous unissent tous et pour faire connaître les régions chères à nos cœurs, les TAAF, l'Antarctique et l'Arctique.

Bernard s'est pleinement engagé dans la création de l'AMAPOF, de son développement puisqu'il en a été le président jusqu'en 1997 et qu'il y a consacré au quotidien jusqu'à son décès de nombreuses heures avec le soutien discret mais sans faille de Françoise, son épouse. Le succès de son entreprise est tel que notre association, l'AMAPOF, compte actuellement près de 900 membres qu'il connaissait presque tous. Il sera difficile d'assumer toutes les tâches qu'il remplissait si discrètement.

En créant l'AMAPOF il a rehaussé encore plus l'excellence des « polaires » grâce à la médiatisation associée et à l'œuvre de maintien des liens amicaux entre beaucoup d'anciens hivernants et de participants aux campagnes d'été. Il a initié très tôt ses enfants à la vie associative et... au travail à la chaîne : plier, encoller, timbrer d'innombrables bulletins d'informations de l'AMAPOF, maillon d'une chaîne qui a maintenu toutes ses amitiés en un lien très fort. Bernard a fini sa vie dans l'enthousiasme et la générosité, dans les échanges épistolaires avec de nombreux amis, la tête pleine de projets, à 100 à l'heure... mais peut-être en a-t-il trop fait ?

Cependant, les engagements de Bernard ne se sont pas limités à l'AMAPOF. Depuis qu'il habitait à Orléans-La Source, de nombreuses autres questions le préoccupaient : ce fut entre autres, l'accueil et l'aide aux Chiliens qui avaient fui leur pays après le ren-

versement du président Allende et l'instauration de la dictature. Fidèle dans ses engagements, il n'a jamais cessé de leur écrire, de prendre de leurs nouvelles ou de les rencontrer, même pour certains d'entre eux, après leur retour au Chili, une fois le régime démocratique rétabli. Il était également très engagé au sein de l'APMA auprès de Jean Volot. Plus récemment, il s'était impliqué en faveur des personnes sans-papiers, mais son action dans ce domaine fut brève en raison de son décès prématuré. Toutes ses actions et ses engagements répondaient en fait à sa foi profonde et à son désir d'aider son prochain.

Toujours très actif au service de notre association, dont il était la mémoire, son absence va ébranler durablement notre bureau et notre conseil d'administration. Des piliers, y compris certains de la première heure, restent encore à l'œuvre ! Les activités de Bernard seront difficiles à prendre en charge. Nous devons leur souhaiter à tous : bon courage !

Nous espérons aussi qu'ils bénéficieront d'une relève ! L'AMAPOF le mérite bien !

Adieu Bernard, merci pour ton dévouement et ta fidèle amitié.

Jean-Claude Hureau
Président de l'AMAPOF

Note : merci à tous ceux qui ont fourni des éléments pour retracer la carrière de Bernard : Françoise Duboys de Lavigerie et ses enfants, Isabelle et Éric, Gilbert Bon-Mardion, Pierre Décréau, Jean-François Karczewski, Claude Launay, Bernard Morlet et Geneviève Pillet.

* * *

Je tiens à remercier tous les amis de l'AMAPOF pour l'aide et le soutien qu'ils m'ont apportés au moment de la disparition de Bernard, ainsi que toutes les marques d'affection qui m'ont beaucoup touchée.

Croyez en mes sincères remerciements.

Françoise Duboys.